

## KINO

# "It's not a Biggie"

**Zwei Männer, eine Frau, ein Baby. Die viel versprechende Geschichte über eine ungewöhnliche Dreiecksbeziehung von Michael Cunningham ist zu blass und zu dünn inszeniert, um wirklich zu überzeugen.**

"It's just love, man", sagt Hippie Carlton zu Bruder Bobby, als dieser ihn mit einer Freundin beim Sex überrascht. Es ist das Jahr 1967. Der kleine Bobby aus Cleveland wächst dank großem Bruder und freakigen Eltern ganz im Sinne von Love, Peace und Happiness auf. An einer solchen Pädagogik sind freilich Zweifel angebracht: Würde ein Teenager tatsächlich mit einem Neunjährigen derlei Geheimnisse teilen, und kurz darauf sogar eine Kapsel mit LSD? Da muss man schon ganz schön zugehörnt sein.

Um derartige Bedenken geht es Regisseur Michael Mayer in "A Home at the End of the World" nicht. Sein Filmdebüt basiert auf dem Roman von Erfolgsautor Michael Cunningham (The Hours), und auch das Drehbuch stammt von ihm. Seine Geschichte um Hippie-Waisenkind Bobby Morrow ist eben märchenhaft und skurril. Doch vielleicht hätte Cunningham das Schreiben besser erfahrenen Drehbuchautoren überlassen. Denn anders als in seinem 350-seitigen Roman wirkt der Plot auf Zelluloid ziemlich dünn.

Als Bobby im Teenageralter ist, sind seine Familienangehörigen bereits alle tot. Eine neue Familie findet er bei seinem

Klassenfreund Jonathan (Harris Allan), dessen Mutter (Sissy Spacek) den charmanten Hippie trotz exzessiven Marihuana-Konsums wie einen zweiten Sohn bei sich aufnimmt. Ein paar Jahre später, der erwachsene Jonathan (gespielt von Dallas Roberts) ist längst nach New York gezogen und lebt dort ein ausschweifendes schwules Liebesleben, verlässt auch Bobby auf Drängen seiner Pflegeeltern das heimische Nest. Er zieht zu Jonathan.

Dort trifft er dessen charmante und flippige Mitbewohnerin Clare (Robin Wright Penn) und verliebt sich in sie. Und weil Bobby (Colin Farrell) nicht allein sein kann; Clare, die eigentlich Jonathan will, mit Bobby vorlieb nimmt und Jonathan wiederum seine heimliche Jugendliebe Bobby nicht verlassen mag, entsteht eine Dreiecksbeziehung. Als Clare schwanger wird, zieht das Trio sogar gemeinsam aufs Land.

Die Entwicklung finden Sie unglaublich? Genau da liegt das Problem. Familien werden vielleicht durch Schicksalsschläge zerstört, doch mit etwas Mut, einer großen Portion Unkonventionalität und viel Liebe können Menschen neue Lebensformen schaffen. So lautet die zentrale Botschaft des Filmes. Sie trägt aber nicht.

Dafür bleiben Handlung und Charaktere zu sehr an der Oberfläche. Zahlreiche Nebenstränge, wie Bobbys Flirt mit der Pflegemutter und Jonathans Eifersucht, Clares Gefühle für beide Männer, Jonathans Aids-Krankheit werden ein-, aber nicht ausgeführt. Die Personen bekommen auch im weiteren Verlauf der Handlung keinerlei psychologische Tiefenschärfe. Ihre Motive blei-

ben im Dunkeln, wirken deshalb unglaublich. Sie erklären sich bestenfalls aus einem romantischen Verständnis von Liebe, das einfach da ist - allen angedeuteten emotionalen Konflikten zum Trotz. Angesichts des ernsthaften Themas - drei Menschen mit unterschiedlichen Hintergründen und Begehren auf der Suche nach einem neuen Verständnis von Familie und Freundschaft - ist dies nur ärgerlich. Hat sich der über coole 60er und 70er-Jahre-Songs und ästhetische Punkbilder geschickte aufgebaute Wohlfühlfaktor erst einmal verflüchtigt, kehrt Ernüchterung ein. Das wertkonservative Ende ist absehbar: Jonathan wird sterben, zurück bleiben Bobby, Clare und das Baby - und damit eine Familie, wie sie Amerikas Filmproduzenten am liebsten mögen. Und das soll alles gewesen sein?

Weitaus amüsanter sind da die Hintergründe um eine Szene mit Farrell, die aus der Originalfassung verschwand: Ein splitterackter Farrell kommt aus dem Badezimmer; Frontalansicht. Die Produktionsfirma ließ die unverhüllte Sequenz streichen - angeblich weil der Anblick für das Publikum so ablenkend gewesen sein soll. Das Original gelangte dennoch irgendwie ins Internet, wo begeisterte Fans in Foren sogleich die Größe von Farrells Genital diskutierten. "It's not a Biggie", so dagegen der Kommentar eines Unbeeindruckten. Dieselbe Aussage trifft auch auf Michael Mayers Filmdebüt zu.

Ines Kurschat



Unkonventionelle Familie oder konservatives Wertemodell? Sissy Spacek mit Colin Farrell und Robin Wright Penn.

Im Utopia

## MUSIQUE

# Skieur en hiver, violoniste en été

**La musique de chambre sera à l'honneur dans le cadre des Soirées du Luxembourg avec un ensemble de très haut niveau.**

Dans le cadre des Soirées de Luxembourg un ensemble de musique de chambre exceptionnel est attendu le lundi 14 mars 2005 au Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg. Renaud Capuçon, violon, Frank Braley, piano, Gautier Capuçon, violoncelle, Gérard Caussé, alto et Mark Marder, contrebasse, interpréteront des œuvres de Schubert (Deutsche Tänze; La Truite) et de Dvorák (Quatuor à cordes op. 87).

Renaud Capuçon est né à Chambéry en janvier 1976. Découvrant la musique au Festival des Arcs à l'âge de 5 ans, le petit Savoyard déclare: "Je serai skieur en hiver et violoniste en été". Dès l'âge de six ans Renaud Capuçon travaille le violon avec Veda Reynolds, violoniste formée par Fritz Kreisler et Carl Flesch. D'ailleurs aujourd'hui, il joue sur un Stradivarius de 1721 qui a appartenu à Fritz Kreisler. Gérard Poulet, rendu attentif à ce jeune prodige après son obtention en 1989 des médailles d'or de violon et de musique de chambre au Conservatoire de Chambéry, le fait entrer dans sa classe au Conservatoire de Paris en 1990. Après avoir appris avec Poulet la rigueur, la

concentration et la maîtrise de son instrument, il fréquente la classe de Bruno Pasquier dont il sort avec plusieurs premiers prix, notamment de violon et de musique de chambre. Il part à Berlin pour suivre les cours du premier violon de la Philharmonie Thomas Brandis dont il dira plus tard; "Avec Thomas Brandis j'ai repris tout mon répertoire, mais en m'aventurant à l'intérieur de la musique."

Membre de l'Orchestre des Jeunes de la Communauté Européenne, Claudio Abbado fait de lui en 1997 le Konzertmeister de l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler. Ses passages au sein de différents orchestres ont donné un recul et une maturité étonnants à un si jeune musicien. Lorsqu'il joue en ensemble de musique de chambre, il est parfaitement complice de ses partenaires.

Lundi, ses partenaires seront de très grande qualité. Frank Braley, une autre "rising star" dans le monde des jeunes interprètes, l'accompagnera au piano. Braley, né en 1968, entame d'abord des études scientifiques qu'il abandonne cependant pour se consacrer exclusivement à la musique. Au Conservatoire de Paris il ob-

tient les premiers prix de piano et de musique de chambre. En 1991, il participe, à vingt-deux ans, au Concours Reine Elisabeth dont il remporte le Premier Grand Prix et le Prix du Public. Il débute alors une riche carrière internationale.

Gautier Capuçon, né en 1981, frère de Renaud, a été consacré "Nouveau Talent de l'Année" aux Victoires de la Musique 2001 pour sa virtuosité au violoncelle. Les Conservatoires de Chambéry et de Paris ont donné une solide for-



Renaud Capuçon, jeune violoniste dont la carrière s'annonce prometteuse.

mation à ce jeune artiste, qui depuis 2000 cherche la perfection à Vienne dans les masterclasses de Heinrich Schiff. Il acquiert son expérience d'orchestre, comme Renaud, à l'Orchestre des Jeunes de la CE et à l'Orchestre des Jeunes Gustav Mahler. Passionné de musique de chambre il joue avec les plus grands chambrites du moment. Artiste exclusif, il joue un Matteo Goffriller de 1701.

Gérard Caussé est la référence en matière d'alto aujourd'hui. Dans la tradition des Primrose et autres Bashmet, il est à la fois une star et un évangéliste de l'alto, instrument, le plus décrié voire méprisé des cordes. Si Gérard Caussé a choisi de faire de l'alto sa voix musicale, c'est que cet instrument de la raison et de la discrétion ne s'interdit jamais de rêver, d'entonner le chant intérieur: celui de la poésie et de la douceur. Il faut évidemment un énorme talent pour faire chanter l'alto. Caussé, talentueux et passionné, s'est fait l'apologue du plus mal-aimé de la famille des cordes en faisant vibrer une multitude de mélomanes aux sons de son magnifique Gasparo da Salo de 1560. A la contrebasse il y aura au final Mark Marder, jusqu'ici encore moins connu que ses compagnons.

Paul Moes

Soirées du Luxembourg, lundi le 14 mars à 20h.